BX210 B.E .15

Comité Régional Québecois
de l'A. C. J. C.

TRACT No 4

L'Oeuvre des Jeunes

PAR

Mgr. L.-A. PAQUET

Conférence donnée au Cercle
Casault, de l'A. C. J. C.
Université Laval
le 26 février 1917

QUÉBEC
Bureaux du Comité Régional Québecois
25, rue d'Aiguillon, 25

1917

L'Oeuvre des Jeunes

Comité Régional Québecois
de l'A. C. J. C.

TRACT No 4

L'Oeuvre des Jeunes

PAR

Mgr. L.-A. PAQUET

Conférence donnée au Cercle
Casault, de l'A. C. J. C.
Université Laval
le 26 février 1917

QUÉBEC
Bureaux du Comité Régional Québecois
25, rue d'Aiguillon, 25

1917

B,C.
1917
27
QL
CCDD

Nihil obstat.

J.-E. GRANDBOIS, pter,
Censor.

Quebeci, 18a die Apr. 1917.

Permis d'imprimer.

FRS PELLETIER, ptre,
Sup. S. Q.

Imprimatur.

† P.-E. ROY,
Arch. de Séleucie.

26 avril 1917.

Imp. L'Action Sociale Limitée, Québec.

L'Oeuvre des Jeunes

Messieurs et jeunes amis,

Vous m'avez demandé quelques commentaires sur les statuts qui vous régissent. L'estime que j'ai pour vous, et pour l'œuvre si belle qui groupe vos esprits, m'interdisait un refus. Poussé par la main de Dieu vers la jeunesse cléricale, jamais je n'ai perdu de vue l'autre jeunesse, celle qui grandit dans les facultés sœurs, qui est l'orgueil d'aujourd'hui, qui sera la force de demain.

Le comte de Mun, parlant un jour devant les étudiants de Louvain, leur disait [1] : " C'est le privilège de la jeunesse de renouveler toutes les œuvres où elle se répand, et c'est l'honneur de la jeunesse chrétienne de donner à ceux qui s'avancent dans la vie la plus grande force qu'ils puissent rece-

1. *Discours,* t. I (3e éd.), p. 430.

voir après celle de la foi, la force de l'espérance. De là vient qu'un irrésistible attrait porte vers elle tous ceux qui combattent et qui, les yeux tournés vers l'avenir, cherchent d'où leur viendra le secours et le renfort."

C'est avec raison que l'Eglise, que les pasteurs et les soldats de l'Eglise se tournent de nos jours vers la jeunesse catholique, et qu'ils attendent d'elle et de ses groupements l'aide la plus précieuse.

Le devoir social

De nouveaux besoins imposent de nouveaux devoirs, ou une plus grande intensité d'efforts dans l'accomplissement des devoirs anciens. L'assaut contre les croyances et les institutions religieuses redouble de violence. S'il n'est pas partout également à craindre, il vise partout le même but ; et il pourrait partout, si on ne gardait avec soin les remparts, ouvrir

les mêmes brèches et causer les mêmes ruines.

L'Eglise ne reçoit plus, de la part des gouvernements, l'appui que ceux-ci jadis lui offraient. Presque toutes les puissances politiques l'ignorent, ou la livrent à elle-même, ou la chargent de fers. Le pouvoir laïque, égaré par des systèmes ou dominé par des convoitises, trahit très fréquemment sa mission. Cette mission, toujours nécessaire, passe aux mains des simples fidèles.

Les fidèles n'ont pas tous la science ni les aptitudes requises pour défendre l'Eglise. Ils ont tous le devoir de faire, par une vie individuelle honorable, l'apologie pratique de leur foi. Et il se trouve dans tous les pays, et dans tous les rangs de la société, des hommes que leurs talents, leurs loisirs, leur état de fortune, mettent en mesure de coopérer efficacement, soit par la parole, soit par la plume, soit par l'action, aux différentes œuvres pa-

triotiques et religieuses. Sur ceux-là pèse une responsabilité qu'il serait peut-être difficile, surtout pour chaque cas particulier, de définir, mais qu'il serait encore plus difficile de nier.

Les conditions où se meut le corps social moderne, font à l'action personnelle une place de plus en plus large.

L'opinion publique joue, à notre époque, un rôle immense. Sans lui reconnaître un pouvoir de suprématie et une autorité de gouvernement, nous ne saurions ne pas constater qu'elle fait et défait les ministères, et qu'elle influe de façons très diverses, et avec des résultats souvent très marqués, sur la confection des lois, et sur l'administration municipale, provinciale et nationale. Dans ce domaine de l'activité où le courant de la vie religieuse se mêle intimement au cours de la vie civile et des événements politiques, les services que de bons chrétiens, honnêtes, renseignés et dévoués, peu-

vent rendre à l'Eglise et à la société, sont incalculables. Dix justes eussent sauvé Sodome. Quelques apôtres du vrai et quelques champions du bien, pénétrés des mêmes principes et animés du même zèle, suffiront quelquefois pour enrayer, dans certains milieux, la marche de l'erreur et du mal, et pour déterminer une réaction salutaire.

De là naît ce que l'on a appelé le " devoir social ". Il ne faut ni le méconnaître, ni l'exagérer, ni l'amoindrir. Tel qu'il est, et tel que je le conçois, il présente aux regards un idéal de noblesse, de générosité, et de virilité, bien propre à tenter toutes les âmes vaillantes et tous les esprits d'élite. L'Association de la Jeunesse catholique vous convie, Messieurs, à joindre vos forces et à fourbir vos armes pour la conquête de cet idéal. J'ai relu avec une joie intense, doublée d'une admiration véritable, les Statuts généraux qui gouvernent vos assemblées et qui

règlent votre travail. Et j'ai puisé dans cette lecture l'intime et réconfortante conviction que vous avez là un programme capable d'éveiller en vous les plus nobles ardeurs, et capable de faire de vous des fils irréprochables de l'Eglise, et des serviteurs de la patrie dignes de nos plus hautes et de nos plus glorieuses destinées.

Formation morale

En tête de ce programme figure la piété.

Un jeune homme consulta un jour saint Thomas d'Aquin sur les meilleurs moyens d'acquérir la science et la sagesse. Le grand docteur lui répondit en appuyant tout d'abord sur le rôle de la prière et sur l'importance de la pureté du cœur. *Conscientiæ puritatem amplectere. Orationi vacare non desinas* [1]. La prière ouvre les sources de la grâce ; et la grâce, en purifiant la conscience, éta-

1. Opusc. LXVII.

blit dans l'homme la vie divine. C'est de cette vie que se nourrissent les entraîneurs d'âmes et les semeurs de bien. C'est cette sève qui se répand, comme un sang généreux, dans toutes leurs pensées, dans tous leurs projets, et dans toutes leurs démarches. C'est cet aimant qui tient leurs regards tournés vers la lumière. C'est cette puissance qui les fortifie dans leurs travaux et leurs luttes, et qui les oriente vers l'horizon où ils entrevoient plus de justice, plus de vérité, plus de charité, et plus d'honorabilité !

L'apostolat auquel l'élite de la jeunesse catholique est appelée, pourrait très bien se définir un effort, individuel ou collectif, ayant pour but de transmettre la vie divine dans toutes les parties et dans toutes les artères de l'organisme social. Il y a là comme une sorte de génération spirituelle, une coopération de l'âme et de toutes les puissances à l'œuvre du salut de la société. Et on n'engen-

dre la vie, et on ne la conserve saine et féconde, que si l'on est vivant soi-même, et si l'on jouit de tous les dons et de toutes les énergies de la fécondité.

Dieu, sans doute, est le principe de toute vie chrétienne, et les ministres de Dieu et les auxiliaires de l'Eglise n'en sont que les organes. Mais l'œuvre destinée à relever les âmes, et à restaurer ou sauvegarder les meilleures traditions sociales, réussira d'autant mieux que les artisans de cette œuvre s'y seront plus sérieusement préparés et y apporteront un concours plus effectif.

La vraie piété ne sert pas seulement à allumer la flamme du zèle et à nourrir le feu du dévouement. Elle rend, tout à la fois, tenace dans le travail et modeste dans le succès. Le jeune homme qui porte au cœur des ambitions d'apôtre et des visées de patriote, doit se prémunir contre deux écueils : la lassitude qui brise les courages, et l'arrogance qui détourne les sym-

pathies. Autant l'on estime celui qui, sans pose et sans bruit, et comme s'oubliant lui-même, se dévoue pour ses frères, autant l'on méprise le fat et le suffisant qui se fait d'un poste de confiance un observatoire pour se mirer ou un tréteau pour se grandir. Si l'éclat victorieux du savoir ouvre le chemin des esprits, la charité, l'aménité et la bienveillance, frayent le chemin des cœurs.

Soyez loyaux envers Dieu ; soyez loyaux envers vos semblables. Rien n'est plus beau, ni plus fier, ni plus digne de notre respect, ni plus éminemment social, qu'une âme probe et fidèle, supérieure aux calculs de la félonie, et incapable de la moindre bassesse. Vous rencontrerez sur votre route des hommes dont l'œil faux et les traits mobiles accusent la duplicité, et pour qui tromper est un art et trahir paraît un besoin. Ayez pour eux le juste mépris des consciences honnêtes, et aussi la noble pitié du chrétien. Et rap-

pelez-vous toujours cette parole de l'Esprit-Saint, lourde comme la loi de bronze du talion : *Celui qui creuse une fosse y tombera ; celui qui met une pierre devant son prochain s'y heurtera, et celui qui tend un filet à un autre s'y prendra* [1].

Est-il besoin, après cela, de faire remarquer avec quel soin il faut choisir ses amis ? L'amitié basée uniquement sur l'intérêt est fragile ; et le souffle qui renverse nos projets et nos fortunes, emporte comme fatalement vers d'autres rivages ceux qui ne tenaient à nous que par les liens de plaisirs frivoles ou d'ambitieux espoirs. Recherchons et sachons discerner l'amitié solide, celle qui groupe les âmes dans une communion intime d'idées saines, d'aspirations élevées et de viriles résolutions, et qui les fait s'appuyer les unes les autres et s'exciter mutuellement à mieux remplir leurs de-

1. *Eccli.*, XXVII, 29.

voirs, à mieux penser, à mieux prier, à mieux agir, et qui constitue par là l'un des plus puissants ressorts de l'activité religieuse et sociale. Les cercles variés de la jeunesse catholique offrent à tous leurs membres ce très précieux avantage d'être autant de foyers où s'opèrent des rencontres de choix, et où se nouent, dans un commerce confiant et plein de charmes, les liaisons les plus honnêtes et les relations les plus propres à décupler les forces individuelles : liaisons et relations que Dieu cimente par sa grâce, et qui tirent de cette influence les plus solides garanties de durée.

FORMATION INTELLECTUELLE

Ces rapports amicaux, si bien faits pour affermir les cœurs dans la vertu, n'ont pas une moindre action sur la marche des études et le développement des esprits.

Vous vous êtes associés, Messieurs, et vous travaillez de concert pour mieux atteindre la véri-

té. C'est une tâche et un objectif dont on ne peut trop vous féliciter, mais qui requièrent, avec le secours d'en-haut, une juste liberté de l'esprit. Monsieur Ollé-Laprune, dans une belle page que je me permettrai de vous citer, définit cette disposition nécessaire à la conquête du vrai. " La liberté de l'esprit, dit-il [1] après avoir parlé de l'esclavage du préjugé, du parti pris et de l'erreur, la liberté de l'esprit est tout autre que cette licence dont la servitude est le fruit naturel. Elle s'achète par le travail et par la lutte, et elle suppose avant tout le respect de l'autorité souveraine. Comprenez-le bien : la liberté n'existe pas pour elle-même, et comme elle n'a en elle-même ni sa raison ni sa fin, elle doit avoir en dehors et au dessus d'elle-même sa règle et sa loi. L'âme est libre : pourquoi ? Pour être capable d'obéir ; mais obéir

1. *La vitalité chrétienne* (6e éd.), pp. 193-195.

à quoi ? A la vérité, au devoir, au bien... Quelle belle image je me fais d'un esprit vraiment libre ! Il sait qu'il n'a pas en lui la source du vrai, et il ne mesure pas l'éternelle et immense vérité à ses faibles et courtes pensées. Il est convaincu que le seul moyen d'assurer son indépendance légitime, c'est de se tenir dans une étroite dépendance à l'égard de Dieu. Il respecte donc la vérité, d'un respect sincère, efficace, qui va, s'il le faut, jusqu'au sacrifice ; il l'aime, il la cherche, il la salue partout où il la trouve, et quand elle le gêne, le blesse, le condamne, il la reconnaît encore et l'adore. C'est elle qu'il consulte, quand il se recueille au plus profond de sa raison et de sa conscience. C'est elle qu'il écoute, quand il médite sur les sublimes enseignements de la foi. C'est elle qu'il poursuit, quand il s'initie à la science, et, au dessus de ses maîtres qu'il respecte, ou qu'il admire peut-être, il voit la vérité supérieure à eux et

à lui, et maîtresse souveraine de tous les esprits."

Ce souci de la vérité, Messieurs, doit d'abord stimuler votre ardeur dans les études que votre titre d'élèves vous impose.

Les matières qui font l'objet des cours universitaires créent, pour chacun de vous, des devoirs dont aucun travail de surcroît ne saurait vous dispenser. Vous ne serez vraiment, plus tard, tout ce que l'Eglise attend de vous, qu'autant que, dès maintenant, vous répondrez à ses vues sur vous. Et la pensée de l'Eglise sur vos travaux de l'heure présente, elle vous est très clairement marquée par les règles officielles qui vous dictent les cours à suivre et les examens à passer. Poursuivez ces études, non pas comme le soldat au pas de course qui exécute un mouvement mécanique, mais comme le chercheur qui explore, l'œil ouvert, et l'esprit tendu vers tout ce qui instruit et tout ce qui éclaire. *Ea quæ agis et audis, fac ut*

intelligas ; de dubiis te certifices, disait saint Thomas dans sa réponse mentionnée plus haut. Futurs défenseurs du droit, ne manquez pas d'observer comment la loi humaine s'appuie sur la loi morale, et s'illustre et se conditionne par le droit naturel et le droit divin. Futurs guérisseurs ou diagnostiqueurs de nos maux, apprenez par la philosophie à bien connaître les lois de notre nature, et l'alliance admirable qui soumet le corps aux exigences de l'âme.

En marge de ces études, l'attentive Providence vous ménage des loisirs. C'est alors que l'Association de la Jeunesse catholique se présente, tenant en main son programme. Je ne vous rappellerai pas ce que ce programme énonce. Il place sous vos yeux, en un tableau sagement ordonné, les questions de principes, d'histoire et d'actualité, qui appellent plus spécialement l'attention du public canadien, et l'application studieuse des hommes de l'avenir.

Ces questions ainsi proposées à votre zèle et à vos études, ne sont pas précisément nouvelles, au moins dans leur ensemble. Elles relèvent, pour la plupart, soit de la philosophie, soit de la théologie, soit des sciences historiques, politiques et sociales; et il serait injuste de prétendre que rien n'a été fait dans le passé pour orienter, sur ces sujets, l'esprit des étudiants. Ce qui est nouveau, c'est la mise en faisceau des points de doctrine ou des points de discussion les plus actuels, et l'organisation des cercles voués librement à l'étude particulière et approfondie de ces problèmes.

Laissez-moi vous dire comment je me représente ici votre devoir.

Dans le domaine religieux et apologétique, innombrables sont les questions, les objections et les doutes qui s'offrent à l'examen d'un jeune homme sérieux; innombrables aussi les publications qui en traitent. Il ne s'agit pas de faire le plus de lectures possible,

mais de choisir ses ouvrages et de les bien lire [1]. Etudiez-vous non pas tant à raffiner dans l'interprétation des textes qu'à saisir le sens véritable et substantiel des doctrines. Lisez non pas seulement en intellectuels qui veulent orner leur esprit, mais en chrétiens qui cherchent des armes pour mieux défendre leur foi. Soyez dans votre milieu non des dilettantes ou de simples virtuoses, mais des zélateurs du vrai.

Et dans ce dessein de défendre ou de populariser le vrai, mettez-vous en garde contre deux tendances contraires et qui brisent, toutes deux, l'équilibre religieux :

---

1. Deux ouvrages apologétiques canadiens méritent ici d'être recommandés spécialement: *De l'homme à Dieu*, par l'honorable juge Routhier ; *Causons*, par le révérend père Louis Lalande, S. J. — On trouvera, en outre, dans *The Catholic's ready answer*, du père Hill, S. J., des réponses brèves mais appropriées à une foule d'objections contre la religion.

celle qui amoindrit la doctrine, et celle qui l'exagère ; celle qui fait fi du caractère inaltérable des principes, et celle qui fait litière de la bienveillance due aux personnes ; celle qui élargit outre mesure le chemin du ciel, et celle qui le rétrécit d'une façon injuste ; celle qui rabaisse l'Eglise au rang des sociétés humaines, et celle qui la rend odieuse par ses excès de pensée et ses écarts de plume.

Pénétrez-vous bien des principes constitutifs de l'Eglise, et votre dévouement pour la cause religieuse croîtra et s'affirmera en proportion même de l'exactitude des notions que vous en aurez. Scrutez et élucidez l'histoire constitutionnelle de votre pays, et de cette connaissance nette et profonde jaillira en vous un patriotisme qu'aucune secousse politique ni aucun raisonnement illogique ne pourront ébranler. Vous serez alors, tout ensemble, des croyants justement orgueilleux de

leur foi, et des citoyens solidement instruits de la nature et de la portée de leurs devoirs nationaux.

Votre entrée dans le monde, et dans les carrières que vous ouvre le monde, se fait à la lueur sanglante du plus vaste et du plus désastreux incendie qui ait jamais embrasé l'édifice social. Retenez bien, et gravez pour toujours au plus profond de vos âmes, la grande leçon qui se dégage de cet immense cataclysme : c'est que les nations qui s'éloignent de Dieu perdent infailliblement le sens moral, et que, livrées à leurs convoitises, elles expient tôt ou tard dans des tourbillons de feu ou dans des vagues de sang les crimes dont elles ont à répondre, elles ou les chefs qu'elles se sont librement donnés. Les formes sociales importent moins que la croyance religieuse. Le Décalogue et l'Evangile, voilà le premier secret du bonheur des peuples dans la justice, la charité, et la paix.

Ce n'est pas à dire, assurément, qu'il faille se désintéresser du régime politique et des questions que ce régime soulève. L'Eglise et l'Etat offrent, dans leurs lois et leur fonctionnement, trop de points de contact pour que celui qui aime l'Eglise soit justifiable de tout ignorer de l'Etat. Dieu et patrie sont deux mots que toute langue civilisée conjugue, et deux pensées que toute philosophie digne de ce nom associe ; et nos vues patriotiques portent d'autant plus loin et avec d'autant plus de justesse qu'elles s'éclairent aux reflets d'une lumière plus haute et plus sûrement divine. Saint Thomas honore du nom de piété et place dans le rayonnement de la vertu de religion le culte dû par le citoyen à son pays [1] ; et il formule ce principe [2] riche de clartés fécondes, et qui devrait orienter, comme un

---

1. *Som. théol.*, II-II, Q. CI, art. 1.
2. *Ibid.*

phare, la politique de toutes les nations : " Après Dieu, l'homme est surtout redevable envers ses parents qui lui ont donné le jour, et envers sa patrie où il est né et où il a grandi."

L'intérêt que l'on porte et à la patrie et à l'Eglise ne peut, d'ailleurs, être un motif de confondre leurs attributions. Les questions politico-religieuses ne causent souvent de si âpres conflits que par suite de cette confusion malheureuse. Telle la question de l'éducation qui, depuis quelques années, assombrit notre ciel de nuages si menaçants.

Je constate avec plaisir que, dans les cercles d'études de la Jeunesse canadienne-française, ce sujet très actuel semble être constamment à l'affiche. Vos directeurs ont saisi l'importance primordiale d'un pareil problème. " C'est, a dit Lacordaire [1], dans

---

1. *Pensées choisies* (5e éd.), pp. 325 et 312.

le cœur du jeune homme que se creusent et s'asseoient les forteresses de l'âge mûr... Malheur à l'empire qui confond l'enseignement avec l'éducation, qui croit que le bien jaillit de la science et de la littérature, quelles qu'elles soient, et qu'aligner des mots qui se pondèrent, c'est préparer l'âme de l'homme et du citoyen."

L'éducation de l'enfant relève d'abord des parents qui l'ont engendré, et qui gardent sur lui une autorité inaliénable. Par le côté de l'instruction religieuse dont tout proclame la nécessité, l'école tombe sous la juridiction de l'Eglise. C'est en remontant vers les principes, et en arrêtant son regard sur la nature de la famille, sur la nature de l'Eglise, sur la nature de l'Etat, que l'esprit voit clair dans ce problème où tant d'intérêts se croisent, et où tant d'opinions viennent se heurter. Ici, comme en beaucoup d'autres questions très graves, le rôle des vérités-principes est capital. Et

c'est ce dont, jeunes amis, vous ne sauriez trop vous persuader.

Si donc vous voulez être des esprits sûrs et des hommes de convictions solides, allez au fond des choses. Evitez les subtilités de l'ergotage, mais n'ayez pas peur des distinctions qui entrent dans le vif des débats, et par lesquelles s'éclaircissent les idées et se rectifient les jugements. Je prendrai entre beaucoup d'exemples, celui de la justice et de la charité. Voilà deux vertus connexes, mais essentiellement distinctes, qui font à la liberté une part bien dissemblable, et qui entraînent des devoirs bien différents. La justice lie les mains ; la charité incline les cœurs. Confondre, comme il arrive souvent, les devoirs de justice et les devoirs de charité, soit en matière d'éducation, soit dans les questions du travail ouvrier, ou encore, dans celles des relations internationales, c'est non seulement commettre une erreur profonde, mais poser des prémisses

d'où peuvent surgir les pires conséquences.

L'éducation se fait par la langue, et par la langue maternelle d'abord. Vous ne sauriez, Messieurs, écarter de vos études les questions relatives à notre parler. Ces questions nous intéressent, et comme enfants de l'Eglise, et comme fils du Canada, et petits-fils de la France.

L'Eglise nous a appris ses dogmes et ses préceptes par des syllabes françaises dont l'écho résonne à travers nos pensées les plus intimes et nos plus chers souvenirs. Notre langue a été l'instrument transmetteur et conservateur de nos traditions et de nos croyances. Le Saint-Siège en reconnaît les titres naturels et l'efficacité religieuse ; et tout récemment Sa Sainteté Benoît XV consacrait de sa haute et suprême autorité le droit qu'ont nos compatriotes, dans les provinces canadiennes anglaises où ils se sont établis, de parler, de faire ensei-

gner, et, partant, de perpétuer l'idiome ancestral. Sachons comprendre et utiliser toute la signification de cette parole auguste.

La voix du Pape s'accorde avec celle de l'histoire. Le Canada est un pays bilingue. Son avenir repose sur le respect des langues et sur l'union des races qui ont mêlé, dans un commun effort vers la prospérité publique et la grandeur nationale, leurs luttes et leurs gloires. Vous ferez œuvre de bons Canadiens et de véritables patriotes en cultivant soigneusement votre langue, non par vanité littéraire, mais par souci d'une excellence qui honore tout à la fois l'écrivain et sa patrie. " Quelques jeunes croyants, fait remarquer Louis Veuillot [1], regardent comme médiocrement important d'écrire avec plus ou moins de correction, d'agrément et d'adresse. Et moi je dis qu'après la foi et l'instruction,

---

1. Albalat, *Pages choisies* de L. Veuillot (nouv. éd.), pp. 150-151.

rien ne nous est plus nécessaire : c'est par là que nous serons lus ; c'est par là que nous conquerrons l'attention et l'estime du monde, succès qu'il nous faut absolument obtenir, non pour nous, mais pour les vérités que Dieu nous donne à proclamer et à maintenir ; mais pour le monde qui a besoin d'aimer ces vérités secourables et de se réfugier à leur foyer divin."

Descendants de la douce et catholique France, nous avons de plus un héritage très glorieux à garder. Tout a été dit sur la culture française, et sur la beauté, la mesure, la noblesse, les délicatesses du génie latin. De ce génie émanent des rayons que l'éternelle Bonté a voulu poser sur le front de ceux qui les premiers accomplirent dans nos vallées fertiles, et au sommet de nos promontoires altiers, l'œuvre civilisatrice. Dans l'acte même de naissance de notre nationalité brillent les titres de gloire des plus grands siècles qui aient illustré la pensée humaine et

les lettres chrétiennes. Nous devons à la France, comme à l'Eglise et à nous-mêmes, d'honorer, de conserver et d'immortaliser notre langue par un culte assidu et des ouvrages dignes d'elle. Les travaux du Parler français, où éclate cette patriotique ambition, méritent non seulement notre estime, mais aussi notre concours et nos encouragements. Et quant à ceux que vous exécutez vous-mêmes, dans vos cercles, pour le besoin de vos discussions et le progrès de vos études, revêtez-les toujours de cette diction nette, correcte et châtiée, qui sera comme un présage de vos succès dans l'avenir.

INITIATION A L'ACTION

Pour préparer cet avenir où il vous sera permis de donner votre pleine mesure et de déployer votre pleine activité, on veut, dès maintenant, vous initier à l'action.

L'action qu'on attend de vous, Messieurs, ne peut être, évidem-

ment, toute celle que vous exercerez plus tard. Vous êtes des étudiants assis au pied de la chaire, non des adultes lancés sur tous les chemins de la vie. Il serait périlleux de vous distraire, par des préoccupations hâtives, de vos occupations nécessaires. Pourtant, l'étude paisible où s'enferme votre esprit n'est pas inconciliable avec certains travaux et certains apprentissages de la charité et de l'apostolat. Visiter quelques pauvres, organiser quelques secours, prêter la main à quelque œuvre de bienfaisance, éloigner, par quelque geste discret, des lèvres d'amis imprudents, la coupe des plaisirs coupables, voilà des actes qui, sans détourner des tâches habituelles, forment au bien et préparent à une action plus considérable.

J'ajouterai que, parfois, des besoins spéciaux et des circonstances exceptionnelles peuvent dicter à vos directeurs l'idée de faire appel à votre bonne volonté en fa-

veur de quelque grande manifestation populaire ou de quelque grand mouvement national. Vos cercles ont rendu des services très appréciables dans l'organisation du célèbre Congrès de la Langue française à Québec, comme aussi dans l'expression des marques de sympathie adressées par les Canadiens français de la province de Québec à leurs frères ontariens. Ces premiers pas hors de vos salles d'étude, et sur une scène plus vaste, ne sont et ne doivent être que des actes passagers, et des signes annonciateurs d'une vocation sociale impatiente d'œuvres et de zèle, mais non encore sortie de la période formatrice.

C'est vous dire, Messieurs, qu'il ne me paraît guère conforme aux règles et à l'esprit de votre société que ses membres, laissant là leurs études, s'échappent par moments de la ruche universitaire pour aller butiner dans le champ des luttes politiques. Quelles que soient, vis-à-vis des partis, vos

pensées et vos tendances actuelles, elles ne sont, vous en conviendrez vous-mêmes, qu'à l'état d'opinions que ni le temps, ni la réflexion, ni l'expérience, n'ont pu suffisamment mûrir. Raisonnez bien ces opinions avant de les traduire par des actes qui vous engagent. Pesez-les dans la balance des principes avant d'en publier la valeur. Beaucoup de professionnels, encore ruisselants des grâces de la jeunesse, se hâtent de descendre dans l'arène politique. J'estime que, dans la plupart des cas, c'est un malheur : un malheur pour de beaux talents étouffés dans leur fleur par l'agitation fiévreuse des disputes humaines, et incapables d'inspirer la confiance que l'âge seul, uni à la science, peut donner ; un malheur pour le pays qui a besoin qu'on le serve, non par l'éclat de succès éphémères, mais par la puissance virile de l'esprit et par la compréhension de ses destinées et de ses besoins. Il est plus facile de monter sur le piédestal de

la renommée que de s'y maintenir. Etudiez, observez, développez dans le calme vos forces latentes ; et les portes, un jour, s'ouvriront d'elles-mêmes devant votre compétence universellement reconnue.

Surtout, Messieurs, faites-vous dès maintenant une conviction, une mentalité, une trempe de caractère qui vous soustraient au joug des factions. " Grande est la différence entre être homme de parti et savoir prendre parti " (Ollé-Laprune). Les partis politiques peuvent être, sous certain régime, une nécessité. Ce qui ne l'est pas, c'est que l'on se plie, mollement, et aveuglément, à toutes leurs exigences, et qu'on subordonne la loi morale à la loi politique. Soyez ministériels, oppositionnistes, centristes, c'est votre droit, pourvu que dans toute question débattue devant l'opinion, ou introduite devant les Chambres, vous vous montriez chrétiens d'abord et catholiques avant tout.

C'est là un des points sur lesquels appuient davantage, dans leurs lettres si bienveillantes, les vénérables prélats qui ont entouré des meilleurs vœux et des plus chaudes sympathies le berceau de votre association.

Leurs paroles, jointes aux bénédictions du Pape, vous assurent que votre Oeuvre ajoute un rouage utile à l'organisation catholique, et qu'elle entre tout à fait dans la pensée de l'Eglise. C'est un motif de confiance pour les braves qui en font partie, en même temps qu'une invitation pour les hésitants qui devisent sur le seuil.

L'espoir s'inspire encore à des sources plus hautes. Vous êtes sous la direction immédiate du clergé, et sous le patronage du Cœur de Jésus auquel notre pays a rendu gloire dès son origine. Notre-Seigneur ne peut que combler de grâces une société où l'on apprend à propager sa doctrine et

à soutenir ses causes les plus chères, et à faire régner son Cœur adorable sur les hommes et les peuples.

Vous serez fidèles, Messieurs, à votre programme [1] et à votre mission. Je vois sourdre des profondeurs de vos âmes un flot de pensées nobles et de vouloirs généreux. Votre travail, votre piété, votre constance, feront de vous autant de canaux par où s'écouleront sur notre province d'abord, puis sur tout le Canada, les trésors que les siècles chrétiens nous ont légués, et qui forment l'inestimable patrimoine des nations baignées et régénérées dans le sang du Christ.

---

1. Ce programme a été excellemment exposé par le R. P. Bellavance, S. J., dans son ouvrage *Pour préparer l'avenir.* (Montréal, 1914).

En vente au Secrétariat du Comité Régional

15 JUIL 79

25, rue d'Aiguillon

Le Semeur, organe de l'A. C. J. C. — Abonnement : $1.00.

Pour préparer l'avenir, R. P. A. Bellavance, S. J., 45 sous franco.

Le Congrès de la Jeunesse à Québec, en 1908, in-8vo, 460 pages, illustré. Prix: 75 sous franco.

Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa, in-8vo d'environ 200 pages. Prix : 40 sous franco.

Etude critique de notre système scolaire. Rapport du Congrès des Trois-Rivières, 1913 ; in-8vo d'environ 200 pages. Prix : 50 sous franco.

Le devoir social au Canada-français.—Rapport du Congrès décennal 1904-14. In 8vo de 307 pages. Prix : $1.00.

Pour les quatre ensemble, $2.00 franco.

Tracts du Comité Central

TRACT No 1 : *Appel aux Jeunes*, feuille volante. Prix : deux pour 1 sou ; la doz, 5 sous ; les cent, 25 sous.

TRACT No 2 : *Projet de constitution d'un groupe de l'A. C. J. C.* Prix : deux pour 5 sous ; la doz. 25 sous.

TRACT No 3 : *Ceux qui viennent*, l'abbé L.-A. Groulx. Brochure de 15 pages. Prix : 5 sous l'unité ; la douz. 50 sous.

TRACT No 4 : *L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, par Eugène Bellut. — Monographie publiée

par la *Revue de l'Action Populaire* de Reims. Brochure de 20 pages. Prix 5 sous ; la douz. 50 sous.

TRACT No 5.— *La Discipline*, par Oscar Hamel, Président de l'U. R. Q. Prix : 2 pour 5 sous ; 25 sous la douzaine.

TRACT No 6 : *Statuts généraux de l'A. C. J. C.* 3ième édition, 10 sous l'unité remise de 5% la doz.

Petit insigne de l'A. C. J. C. Prix : 25 sous l'unité ; la doz. $2.85. Le grand insigne, 35 sous l'unité, $4.00 la doz.

Tracts du Comité Régional Québecois de l'A. C. J. C.

TRACT No 1. — *Vous en êtes ?*..... Brochure expliquant la nature de l'A. C. J. C. et répondant à plusieurs objections. Prix : 5 sous ; la doz. 50 sous.

TRACT No 2.—...*Alors, fondez un cercle.* 1o Comment fonder un cercle ; 2o Comment l'affilier ; 3o La place du cercle dans l'A. C. J. C. Prix : 5 sous ; la douz. 50 sous.

TRACT No 3 ;..... *Et faites-le vivre !*

TRACT No 4 : *L'Œuvre des jeunes*, par Mgr L.-A. Paquet.

EN VENTE

Bureaux du Comité Régional Québecois de l'A. C. J. C.

25, rue d'Aiguillon, 25

Québec.